

„ propres, parce que tout prend la teinte de
„ son siècle. Voilà ce qu'on doit appeller la
„ vraie philosophie de l'histoire, & non pas
„ la rapsodie monstrueuse que le Protée lit-
„ téraire a décorée de ce beau nom. Cet
„ homme superficiel & aussi peu philosophe
„ que chrétien, confond tous les tems, tou-
„ tes les époques: il juge des mœurs de l'A-
„ sie par celles de l'Europe; il parle du siècle
„ de Moïse comme si c'étoit le dix-huiti-
„ ème siècle. Les habitans d'autour de la
„ Mer de Génésaret font pour lui comme
„ les peuples situés sur les bords du lac de
„ Geneve qu'il habite. Telle est l'étendue
„ de sa vue. Il rapporte tout à lui; ce qui
„ est au-delà, passe les bornes de sa connois-
„ sance. On pourroit dire de lui, qu'il n'est
„ inventeur en rien, hors en histoire. Il
„ rapporte les événemens, non comme les
„ historiens contemporains qu'il n'a point
„ lus, & dont il n'entend pas même la lan-
„ gue, mais comme son caprice les a ré-
„ glés; il parle bien ou mal d'un peuple,
„ selon que son imagination est bien ou
„ mal montée. Je ne fais pas ce que lui a
„ fait le peuple juif; mais il est toujours de
„ mauvaise humeur lorsqu'il se présente de-
„ vant lui. Seroit-ce parce qu'il porte à
„ la main ce fameux livre qui annonce le
„ peuple chrétien? Décrierait-il l'un pour
„ rendre l'autre méprisable? On lui passeroit
„ peut-être d'être mauvais chrétien; ce seroit
„ l'effet d'un mauvais cœur qui en redoute
„ la morale encore plus que le dogme. Mais